



« NOUS SOMMES TOUS DES CORÉENS DU SUD » (MAIS NOUS NE LE SAVONS PAS...)

Par Jean-François Di Meglio, président, et Jean-Yves Colin, chercheur associé au Asia Centre.

Fondé en 2005, Asia Centre est un institut de recherche indépendant qui conduit des débats et publications sur les relations internationales, stratégiques et économiques, ainsi que sur les transformations politiques et sociales en cours dans toutes les régions d'Asie-Pacifique.



Jean-François Di Meglio

Jean-Yves Colin

Cela fait maintenant plusieurs années, voire quelques décennies, que l'on assiste à un renversement de l'équilibre des puissances entre le « monde atlantique » et la « sphère asiatique ». La cause en était principalement économique. Aujourd'hui, la crise de la COVID-19 en est un formidable révélateur et accélérateur. Dans ce contexte, la Corée se démarque tout particulièrement et apparaît sous un nouveau jour aux yeux de l'Europe.

En Asie de l'est, l'identité coréenne est désormais recon- nue, elle efface les clichés bien ancrés, hérités des siècles passés où les « grands rivaux » chinois et japonais se sont disputé l'influence sur la péninsule dont les traits origi- naux ne manquent pourtant pas. La « synthèse coréenne »

des cultures héritées des grands empires de la steppe, du confucianisme, de la fréquentation des grands voisins et aussi de l'acculturation occidentale surprend souvent en revanche le visiteur occidental. A ce titre il paraît important d'activer les rapprochements de l'Europe occidentale, encore remplie de la conviction que ses modèles prévalent, avec ceux des pays asiatiques qui ont beaucoup à nous enseigner et qui souhaitent un dialogue mutuellement fructueux.

En 2010, un malentendu a pu apparaître lorsque la France a succédé pour la conduite du G20 de 2011 à une République de Corée membre de l'OCDE depuis 1996 ; elle a alors négligé une opportunité de dialogue avec un



pays désireux de « passer le témoin » de la façon la plus constructive possible, comme si le G20 comportait à l'instar de l'union Européenne des « petits » et des « grands » Etats-Membres. Les « années croisées » 2015-2016 auraient pu contribuer aussi à enrichir les échanges. Beaucoup reste à faire, alors même que, depuis ces dates, la réussite coréenne était de plus en plus inspirante et que la relation France-Corée a désormais plus de 130 ans.

A l'image d'une perception non-démocratique des régimes politiques asiatiques hors Japon et Inde, celle de leurs économies a longtemps laissé à désirer. Il y a pourtant longtemps que la République de Corée, comme la République de Chine à Taiwan, a su s'extraire avec brio de son passé « autoritaire » et d'un état de développement intermédiaire. La Corée du Sud a suivi une trajectoire tracée par le Japon quelques décennies plus tôt. Elle a d'abord été considérée comme un lieu de production, puis comme un marché en développement. Il y émergeait une classe moyenne susceptible d'acquérir des produits de luxe ou représentatifs d'un certain art de vivre, ou un débouché pour de grands équipementiers. Peu à peu cette perception a évolué sous l'effet des succès de ses grandes entreprises à l'image de Samsung qui a succédé en termes de prestige à Sony, icône des années 1970-1980, et concurrence des marques comme Apple. La Corée du sud n'est d'ailleurs pas le seul pays d'Asie à avoir connu cette transformation. Le parallèle avec Taiwan s'impose ici et doit stimuler des réflexions conjointes, y compris sur des questions où les deux puissances ont réussi là où l'Europe continue de se poser des questions : la pandémie naturellement, mais aussi un « nouvel âge de la démocratie ». Ces réflexions

doivent s'enrichir des enseignements tirés des derniers cycles politiques sur l'île et dans la péninsule : tentative de démocratie plus directe à Taiwan, rôle de l'innovation, association du souci des libertés publiques et des nécessités du « traçage » dans le cadre de la pandémie dans les deux pays.

Si l'économie coréenne était bien établie à la veille de la crise de la COVID-19, cette dernière change une fois encore la donne et l'inscrit dans un mouvement général de décalage brutal entre les économies européennes, voire nord-américaines d'une part et celles d'Asie hors Japon d'autre part. En 2020 les économies européennes auront connu des baisses significatives de leur PIB, variant au mieux entre -3 % (pays nordiques) et au pire -11% (Espagne). Cette situation s'est accompagnée d'une poussée du chômage heureusement contenue par des dispositifs sociaux généreux qui ont contribué à une augmentation de l'endettement public et privé y

compris en Allemagne. Dans le même temps, l'économie coréenne, après avoir espéré au printemps 2020 une année quasi-blanche, a à peine reculé (- 1 %) et d'autres économies flexibles, adaptatives et réactives comme celle de Taiwan ont connu une croissance de leurs PIB supérieure à 2 % ; la Chine grâce à un recours massif au soutien étatique se situe à un niveau comparable, mais avec d'autres fondamentaux sanitaires, économiques et sécuritaires.

Ce décalage a été perçu en tant que tel pour la première fois au sein de l'Union Européenne et au Royaume-Uni. Il a été parfois ressenti comme un décrochage d'autant plus sévère que la maîtrise de la crise de la Covid-19, les réactions rapides des autorités publiques, l'anticipation des crises sanitaires et le civisme des populations ont impressionné malgré des difficultés locales qu'il ne faudrait cependant pas négliger. A ces éléments s'ajoute la prise en compte



de points forts souvent oubliés : la part de l'industrie (33%) dans son économie contre 29 % au Japon et 27 % en Allemagne, celle de sa « R&D » (4,6 %, surtout privée) et une dette publique relativement faible (environ 40%) au regard des standards américains, européens et japonais. On peut aussi souligner, entre autres événements, la candidature de l'ex-Ministre du Commerce à la direction de l'OMC ; en dépit d'un désistement final, elle a montré le poids politique et économique de la Corée qui peut (et doit) prétendre à des responsabilités mondiales. Ce désistement est aussi révélateur : il résulte du décalage entre le « potentiel d'affirmation » que portent les succès coréens rappelés plus haut et l'inhibition, parfois auto-infligée, de ce potentiel. Il est vrai qu'en Asie par rapport à une Europe prétendant avoir surmonté les divisions et les inimitiés du passé, l'affirmation des fiertés nationales peut être dissuasive face à des réflexions communes et à des dialogues décriés. N'excluons pas notre propre capacité à parler aux Asiatiques de nos exemples de « réconciliation ».

Cette partie-là du monde pourrait en bénéficier. Nous aurions par ailleurs beaucoup à apprendre de cette capacité coréenne à se construire, à « faire nation », voire à se reconstruire comme ce fut le cas en 1998 dans le grand élan national qui a minimisé les dures séquelles de la « crise du FMI ».

La crise de la COVID-19 a démontré qu'au-delà des débats parfois philosophiques sur le monde d'après et le pivot Asie-Pacifique, l'émergence de nouvelles démocraties asiatiques au côté de la démocratie japonaise ou de ce qui « subsistera » de la démocratie indienne doit nous faire réfléchir et chercher des inspirations nouvelles. La redistribution des classements de PIB après la COVID montrera à quel point certains territoires asiatiques peuvent jouer d'égal à égal avec le « monde atlantique » et peut-être même de renverser la donne. C'est une réalité incontournable, et plus seulement un sujet théorique de réflexion ou de débat.

▶ Traduction par Ewha GSTI

미처 모르고 있을 뿐, “우리 모두는 한국인이다”

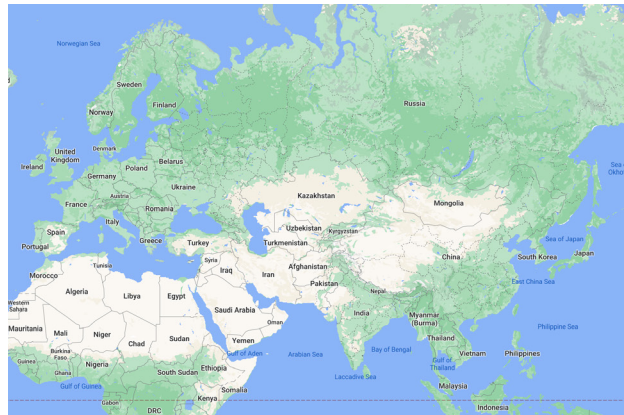
글. 장 프랑수아 디 메글리오, 아시아 센터 센터장 & 장 이브 롤랭, 아시아 센터 연구원

2005년에 설립된 아시아 센터는 아시아 태평양 지역의 국제·전략·경제 관계 및 현 정치·사회 변화에 대해 토론하고 간행물을 발행하는 독립 연구 기관이다.



‘대서양권’과 ‘아시아권’ 사이의 세력균형이 역전되는 것을 목도한 지 수년, 심지어 수십 년이 되어 간다. 변화를 이끈 주요 동력은 경제였다. 현재 코로나19 위기는 국제 정세의 변화를 여실히 보여주는 지표이자 기폭제 역할을 하고 있다. 한국은 이러한 상황에서 독보적으로 부상하며 유럽인들에게 새로운 인식을 불어넣고 있다.

수 세기에 걸쳐 한반도를 둘러싸고 벌어진 중일 간 패권 경쟁으로 인해 고착된 이미지에도 불구하고 한국은 고유의 특성을 잃지 않았다. 이제는 동아시아에서 한국의 정체성이 인정받게 되면서 과거의 이미지는 지워져 가고 있다. 서구권 방문객은 오히려 유라시아 초원 제국들의 문화유산, 유교 문화, 주변 강대국들과의 활발한 교류, 곳곳에 스며든 서양 문화가 ‘총망라된 한국’의 모습에 놀라곤 한다. 이런 점에서 여전히 자신들의 모델이 우월하다는 신념이 지배적인 서유럽



Map data ©2021 Google, INEGI



국가들은, 배울 점 많고 상호 유익한 대화를 희망하는 아시아 국가들과 활발히 교류할 필요가 있다.

2010년, 프랑스가 1996년 이래 경제개발협력기구(OECD) 회원국인 한국으로부터 주요 20개국(G20) 의장국 지위를 인계받는 과정에서 불편한 기류가 감지되기도 했다. 가장 건설적인 방식으로 의장국 '바통'을 넘기려는 한국 정부와 대화할 기회를 놓친 것이다. 당시 프랑스는 G20이 유럽연합과 마찬가지로 '경제 변방국'과 '경제 대국'으로 구분되는 것 같은 태도를 보였다. 한불 수교 130주년을 기념하기 위한 '2015-2016 한불 상호 교류의 해' 또한 양국 간 교류가 한층 더 활성화될 기회였다. 그 후 한국은 더욱더 눈부시게 성장했고 한불 수교 역사가 이제 130년이 넘었음에도 여전히 많은 과제가 남아 있다.

일본과 인도를 제외한 아시아 국가들의 정치 체제는 모두 비민주적이라는 편견과 더불어 아시아 경제에 관해서도 오랫동안 제대로 된 인식이 부족했다. 그러나 중화민국(대만)처럼 한국 역시 이미 오래전 '독재 시대' 잔재를 청산하고 중진국의 지위를 탈피했다. 한국은 일본이 수십 년 앞서 걸은 길을 따라갔다. 초기에는 생산 기지로, 그 후 신흥 시장으로 부상한 것이다. 명품과 기호품을 구매할 여력이 있는 중산층이 한국 사회에 등장했고, 대형 제조업체를 중심으로 내수 시장도 발달하게 되었다. 한국에 대한 인식은 삼성과 같은 대기업이 성공을 거두면서 점차 변화해 갔다. 1970-80년대의 아이콘 소니의 명성을 이어 받은 삼성은 이제 애플을 포함한 여러 대기업의 대항마로 각인되었다. 그러나 한국이 아시아에서 이러한 변혁을 겪은 유일한 나라는 아니다. 대만의 사례 역시 여러 면에서 시사점을 준다. 대만과 한국은 유럽이 고민하고 있는 '팬데믹 대응'과 '민주주의의 새 시대'라는 두 가지 과제를 성공적으로 해결해 나가고 있기 때문이다. 대만은 더욱 참여적인 민주주의를 시도하며, 두 나라는 팬데믹 시대에 혁신가로서의 역할을 수행하면서 시민의 자유 침해에 대한 우려와는 달리 감염 경로 '추적' 시스템을 성공적으로 구축했다. 두 나라가 지난 날의 정치를 통해 얻은 이러한 교훈을 바탕으로 더 심도 있는 고찰이 이루어져야 한다.

코로나19 발생 직전의 한국 경제는 매우 안정적이었지만, 팬데믹은 다시 한번 판도를 뒤집어 놓으며 유럽 및 북미와, 일본을 제외한 아



Attending a pull-aside meeting with French President Emmanuel Macron on the sidelines of the G7 Summit in Cornwall, U.K. (2021.6.13) © www1.president.go.kr
G7 정상회의, 한-프랑스 악식회담

시아 국가들 사이에서 관찰되던 급격한 격차를 한층 벌려 놓았다. 2020년 유럽 국내총생산(GDP) 성장률은 최소 -3%(북유럽)에서 최대 -11%(스페인)까지 대폭 감소했고, 이로 인해 실업률이 치솟았다. 독일 등은 대규모 부양책으로 실업률을 완화했으나 공공 및 민간 부채가 증가했다. 반면, 지난봄 2020년을 성과 없는 한 해로 전망한 한국은 동기간 성장률이 -1%로 소폭 감소하는 데 그쳤으며, 유연성, 적응력, 반응력이 뛰어난 대만 경제는 2%가 넘는 성장률을 기록했다. 중국 또한 대규모 부양책뿐만 아니라, 보건, 경제, 안보 정책을 기반으로 비슷한 성장률을 보였다.

유럽연합과 영국은 처음으로 이러한 격차를 온전히 실감했으며, 심각한 퇴보로 여기기도 했다. 한국에도 간과해서는 안 될 문제들이 있었지만, 전염병 통제, 정부 기관의 신속한 대응, 기타 보건 위기 대비, 시민 의식 등이 유럽에 깊은 인상을 주었기 때문이다. 여기에 잊고 있던 한국의 또 다른 강점도 생각해 볼 수 있다. 일본(29%), 독일(27%)에 비해 높은 제조업 비율(33%), 높은 연구개발 비율(GDP 대비 4.6%, 특히 높은 민간 투자), 미국, 유럽, 일본에 비해 현저히 낮은 국가채무비율(약 40%) 등이 있다. 그동안 있었던 여러 사건 중에서도 특히 유명회 산업통상부 통상교섭본부장이 세계무역기구 사무총장직에 출마했던 일을 눈여겨볼 만하다. 비록 최종적으로는 사퇴하게 되었지만 이를 통해 국제적 리더십

을 발휘할 수 있는(해야만 하는) 한국의 정치·경제적 영향력을 보여주었다. 이번 사태는 앞서 언급한 성과들이 보여주는 한국의 '저력'과 이를 절제하는 모습 사이의 간극을 시사하기도 한다. 실제로, 과거의 분열과 증오를 극복했다고 주장하는 유럽과 비교할 때, 아시아 국가는 자국에 대한 자부심을 드러내는 데 신중한 태도를 보인다. 공동의 이해와 원만한 대화를 우선시하기 때문이다. '화합'의 경험을 아시아에 전할 수 있는 우리만의 능력을 간과하지 말자. 이를 통해 아시아 국가에 도움을 줄 수 있을 것이다. 반대로 우리는 스스로 일어서고, '하나 되며', 더 나아가 'IMF 경제 위기'의 거센 여파를 최소화한 1998년의 약진처럼 스스로 재건하는 한국의 능력을 배워야 할 것이다.

포스트 코로나 시대와 '아시아 회귀 정책(Pivot To Asia)'에 대한 철학적 논쟁을 넘어, 코로나19 위기는 일본 민주주의, 인도의 '준속'할 만한 민주주의적 요소와 함께 새로이 출현한 아시아 민주주의에서 영감을 얻고 그 의미를 고찰해야 한다는 사실을 보여주었다. 또한, 코로나19 이후 조정된 GDP 순위를 통해 일부 아시아 국가가 '대서양 국가'와 어깨를 나란히 하고, 더 나아가 전세를 역전할 정도로 성장했음을 확인하게 될 것이다. 이는 더이상 성찰이나 토론에 그치는 이론상의 문제가 아닌, 우리가 받아들여야 할 새로운 현실이다.